

[Text]

support a value added tax. However, there are others that would not.

Obviously there is some resistance from the states that have generally viewed sales tax as their province, especially in the absence of any federal one. So consideration of comity, as well as the implementation problems I refer to later, I think played a role.

Also, since the drive for tax reform was to bring down individual rates, I think it would have confused the message to the populace to introduce—in Canada it is a situation where you are changing—a new form of taxation. It may have been a more difficult task politically than either the Congress or the administration wished to undertake.

Mr. Whittaker: Essentially, the same problem they foresaw down in the United States is in fact happening in Canada right now. It has been estimated we are going to need another 4,000 or 5,000 employees to collect the tax within the system. There are going to be implementation problems in the business community. We have been hearing that it is a nightmare. It sounds as if the U.S. was scared away by the same kinds of problems that we are going to run into in Canada.

Mr. McCormally: Certainly I do not think it ever proceeded as far in the U.S. as it has in Canada, because you did have the manufacturers sales tax. There was the desire to change that. The concerns are the same in the United States and Canada as they were in the various European countries, for example, before they implemented their value-added taxes.

Mr. Whittaker: Does your group in the United States feel that a value-added tax for the U.S. would be a good system?

Mr. McCormally: We have not taken a position on that. In connection with the preparation of our brief on the GST, we had discussions internally about what the implications would be in the United States. So far we have kind of studiously avoided that. Our efforts in the U.S. have been generally confined to the educational front, trying to educate our members on the types of options and considerations they should keep in their minds as the process moves forward.

Mr. Whittaker: So you would have some difficulty right within your group in selling value-added tax.

Mr. McCormally: I think we could well have problems reaching a consensus one way or another on the specifics of a value-added tax proposal.

The Chairman: I am going to Mr. Murray for a second.

• 1735

Mr. Blake Murray (Consultant to the Committee): With regard to the U.S. report on possible

[Translation]

certain secteurs de l'économie, mais aussi une opposition très claire dans d'autres.

Il est évident que certains États résistent à cette idée parce qu'ils considèrent généralement que la taxation des ventes relève de leurs responsabilités, et ce d'autant plus qu'il n'existe pas de taxe de vente fédérale. Ces facteurs ont donc joué un rôle, en plus des problèmes d'application.

D'ailleurs, comme le projet de réforme fiscal aux États-Unis était destiné à faire baisser les taux d'imposition des particuliers, la population eût sans doute mal compris la création d'une nouvelle forme de taxation. Autrement dit, faire accepter la nouvelle taxe par la population eût sans doute été trop difficile, au plan politique, aussi bien pour le Congrès que pour l'administration.

M. Whittaker: De fait, le problème redouté aux États-Unis est en train de se manifester actuellement au Canada. On estime qu'il faudra 4,000 ou 5,000 employés supplémentaires pour percevoir la taxe. Les entreprises vont faire face à de graves problèmes d'application. Certaines parlent à ce sujet d'un véritable cauchemar. J'ai l'impression que les Américains ont donc eu une réaction d'effroi devant les problèmes que nous allons voir apparaître au Canada.

M. McCormally: L'idée n'a sans doute jamais été examinée aussi sérieusement aux États-Unis qu'au Canada, et c'est aussi parce que vous aviez déjà une taxe de vente à la fabrication que vous vouliez modifier. Les préoccupations exprimées aujourd'hui sont les mêmes que celles envisagées aux États-Unis et que les divers pays européens ont rencontré quand ils sont passés à une taxe à la valeur ajoutée.

M. Whittaker: Votre groupe croit-il que l'instauration d'une taxe à la valeur ajoutée serait bénéfique aux États-Unis?

M. McCormally: Nous n'avons pas pris position à ce sujet. Lorsque nous préparions notre mémoire sur la TPS, nous avons discuté entre nous des conséquences possibles d'un tel système aux États-Unis, mais nous ne sommes parvenus à aucune conclusion. Les efforts que nous avons déployés aux États-Unis visent essentiellement à mieux informer nos membres sur les options qui peuvent être envisagées pour faire avancer le processus.

M. Whittaker: Il vous serait donc probablement difficile de faire accepter actuellement une TVA par les membres de votre groupe?

M. McCormally: Il nous serait sans doute difficile de dégager un consensus pour ou contre un projet spécifique de TVA.

Le président: Je vais donner la parole à M. Murray pendant quelques instants.

M. Blake Murray (conseiller du Comité): Vous avez dit que la mise en oeuvre d'une taxe à la valeur ajoutée aux